

301. Aux frères emprisonnés (II,21)

Théodore, à tes frères bien-aimés, détenus dans diverses prisons pour le Seigneur, réjouissez-vous !

Quelle est la joie présente ? L'allégresse et la joie, car nous avons été jugés dignes de combattre pour le Christ, car nous avons été livrés à la prison et aux afflictions pour la parole de Dieu, car nous avons subi la flagellation et les outrages pour le Christ, qui a souffert la flagellation et le déshonneur pour nous, puis a été crucifié. Qui ne louera pas ? Qui ne glorifiera pas ? L'Orient se réjouit, l'Occident se réjouit, toute l'Église, des quatre coins du monde, se réjouit. Et pourquoi parler du monde terrestre ? Le ciel lui-même était rempli de joie de voir que non seulement nos plus hauts dignitaires, nos hiérarques et prêtres, nos abbés et disciples, mais aussi nos moniales et abbesses, s'étaient engagés sur le champ de bataille du martyre. Je ne parlerai pas de ceux qui, dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les abîmes de la terre, en exil, endurent des épreuves, des chagrins et de l'amertume à cause de la persécution pour le Christ (Hébreux 11:37-38).

C'est pourquoi, vraiment, mes frères bien-aimés et tant désirés, ma joie et ma couronne (Phil 4,1), je me réjouis et je me réjouis avec vous; réjouissez-vous donc aussi et réjouissez-vous avec moi (Phil 2,17). Ce sont les paroles du bienheureux Paul, mais elles sont aussi pertinentes pour notre temps, car tout est écrit pour notre instruction (Rom 15,4), et il nous exhorte à l'imiter (I Cor 11,1). Premièrement, il faut bien dire que nous sommes livrés aux afflictions et aux oppressions non pas dans la mesure où ceux qui nous oppriment le recherchent et le désirent (car alors la tentation serait insupportable, tout comme celle que nous infligent invisiblement les démons), mais dans la mesure où notre Initiateur et Compagnon, le Christ, le permet, lui qui, par son juste jugement, assigne des épreuves selon la force de chacun, soit pour l'expiation des péchés (si nous souffrons volontairement), soit pour la récompense des couronnes de victoire à ceux qui progressent de gloire en gloire. En vérité, nous ne souffrons pas comme Pierre ou Paul et leurs pairs, ni comme Georges et Théodore et leurs pairs, ni comme Thécla et Fevronia et leurs semblables, pour qui, ayant beaucoup aimé, les souffrances du Christ ont abondamment été accordées. Mais ceux dont l'amour est faible souffrent aussi insuffisamment (cf. Luc 7,47), aussi devrions-nous nous affliger et nous lamenter de peu souffrir, et ne pas être troublés ou accablés par ce dont nous sommes modérément punis.

Si nous tombons — et n'y pensons même pas ! —, ce n'est pas par la volonté de Dieu, mais par la faiblesse, l'insensibilité et la méchanceté du pécheur. Car Dieu a donné la force contre la puissance du Malin, voulant que l'ascète soit victorieux; mais ce dernier, dans sa lâcheté, ayant abandonné l'arme de la patience, a péri. Un témoin de ces paroles proclame : Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter (I Cor 10,13). Ici, frères, se trouve la patience; ici sont les couronnes tissées par Dieu pour une foi sincère. N'ayons donc pas honte du témoignage de notre Seigneur, et ne cédon pas à Thaddée, le martyr récemment proclamé, ni à ceux qui ont confessé avec lui et l'ont suivi; vous connaissez leurs noms. L'Église de Dieu est déjà arrosée par le sang des martyrs, et elle l'est encore par ceux qui luttent et souffrent de diverses manières dans les tribulations. Le sang est versé par le prisonnier, le solitaire, l'opprimé, celui qui est tenu à l'écart, celui qui est privé du nécessaire, celui qui a faim, celui qui a soif, celui qui est aveugle, celui qui est privé de soleil, mourant chaque jour, comme le crie Paul (I Cor 15,31), et mortifié tout le jour, comme le chante David (Ps 44,23). Mais si nous sommes morts, nous vivrons aussi avec Christ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui (II Tim 2,11-12). De tout temps, la grâce a choisi ceux qu'elle a choisis comme témoins pour Christ. Les martyrs apparaissent de génération en génération. Il faut que des scandales surviennent, a dit le Christ (Mt 18,7), afin que les élus brillent comme le soleil (cf. Mt 13,43) et que l'ivraie soit dévoilée dans ses ténèbres (cf. Mt 13,25-40). La gravité du péché d'iconoclasme

Frères, soyons comme des étoiles qui brillent dans les ténèbres de l'hérésie, en cette génération perfide et corrompue, car le Christ nous a choisis pour sa louange, pour la gloire de l'Orthodoxie. Comme les anciens l'ont été pour nous, efforçons-nous de nous présenter à la postérité comme un soutien et un exemple, et de paraître joyeux au jour du Christ. Notre martyre est plus manifeste que celui des anciens. Car il ne s'agit pas d'une question de nature ou de volonté en Christ, ni de questions litigieuses de ce genre, où l'erreur, purement spéculative, n'entraîne aucune conséquence tangible. Aujourd'hui, cependant, le sujet de controverse ou d'impiété n'est plus seulement spéculatif, mais aussi visible, car nos adversaires non seulement affirment et enseignent perversement que le Christ, la Mère de Dieu et tous les saints sont

irréprésentables, mais ils détruisent également leurs images, qualifiant les images divines d'erreur et de ruine de l'âme. Ô l'impiété obstinée des Juifs et des païens !

En réalité, le phénomène en question n'est rien d'autre qu'une forme modifiée [du judaïsme ou du paganisme]. Un Juif ou un païen dit à un chrétien : «Renonce au Christ, Marie.» L'iconoclaste dit la même chose. Car l'icône du Christ, comme celle de la Mère de Dieu, porte le même nom que le Christ et la Mère de Dieu. Par conséquent, celui qui exige la renonciation à l'icône renonce directement à celui qui la représente.

Cela exige le renoncement de celui dont elle est l'icône. Ce ne sont pas mes paroles, moi qui suis indigne. Écoutez ce que le Dieu de tous dit à Moïse : «Fais des chérubins» (Ex 25,18). Pourtant, Il ordonna de faire des images de chérubins, car nul sensé ne saurait dire qu'Il indiquait la nature des chérubins. Et encore : «Fais un serpent de bronze» (Nom 21,8); pourtant, là aussi, Il ordonne de faire une image (εἰκόνα) d'un serpent.

Mais telle est la nature du prototype et de son image que l'image, ou icône, est appelée du nom du prototype, et si l'un est rejeté, l'autre l'est aussi, puisqu'ils existent ensemble. Il y avait un ange, donc une image d'ange; il y avait un serpent, donc une image de serpent; et il en est de même pour les autres êtres. Parfois, on les appelle icônes de ceux dont elles sont véritablement les icônes, et parfois, en raison de leur apparence, on les appelle du même nom que les prototypes eux-mêmes, et non comme des icônes de ceux-ci. Ainsi, le saint apôtre dit : «Au-dessus d'elle se trouvent les chérubins de gloire qui couvrent le propitiatoire» (Héb 9,5), utilisant le terme «prototypes» en relation avec les images. Écoutons aussi Basile le Grand : «Que le Christ, initiateur des batailles, soit représenté sur l'image.» Il n'a pas dit : «Qu'une icône du Christ, initiateur des batailles, soit peinte», mais : «Christ». Écoutons aussi Grégoire de Nysse : «Isaac est couché»; il appelait l'image d'Isaac Isaac. Écoutons aussi Chrysostome : «J'ai vu un ange sur l'icône.» Il n'a pas dit : «J'ai vu l'image d'un ange sur l'icône», mais : «Ange». Car dans l'icône apparaît le prototype, tout comme dans l'image de la Croix apparaît la Croix vivifiante. Puisque, dans le culte, l'un est indissociable de l'autre, l'icône est donc appelée prototype. L'image de la Croix est appelée la Croix. De même, du roi, de tout homme et de tout objet, nous pouvons affirmer à juste titre que l'image du roi est aussi appelée le roi, comme le dit le divin Basile; et l'icône de Pierre est appelée Pierre, et l'icône de Paul est appelée Paul. J'irai même plus loin : l'homme lui-même est appelé Dieu comme image de Dieu (καὶ θεός ο ἄνθρωπος ὡς θεοῦ εἰκόν). Ainsi, comme le disait Basile, l'icône du Christ est aussi appelée Christ; car il a dit, je le répète : que ce ne soit pas «l'icône du Christ» qui soit représentée, mais «le Christ». Si les opposants ne l'admettent pas, alors, premièrement, ils rejettent les paroles divines; Ils enseignent donc, sinon par la parole, du moins par les actes, que le Christ n'est pas un homme. Car s'il est un homme, il est évident qu'il peut être représenté sur une icône : la caractéristique première d'un homme est d'être représenté. S'il n'est pas représenté, alors il n'est pas un homme, mais incorporel, et le Christ n'est même pas encore venu, comme les Juifs le prétendent vainement. C'est pourquoi ils rejettent à la fois la Mère de Dieu représentée sur l'icône et tous les saints, les considérant comme ni la Mère de Dieu ni comme des serviteurs du Christ. Et Chrysostome s'écrie : «Les actes me sont plus dignes de confiance que vos paroles.»

Il s'ensuit donc que les iconoclastes judaïsent véritablement, et quiconque souffre à cause d'eux souffre pour le Christ et pour le Christ, pour la Mère de Dieu et pour la Mère de Dieu, pour chaque saint et pour tous les saints, et celui qui lutte et résiste est un martyr et un confesseur du Christ. Et cela ne saurait être contesté. Les Maccabées, qui refusèrent de consommer illicitement de la chair de porc, sont des martyrs; le Précurseur est un martyr pour sa dénonciation sincère; un autre pour avoir refusé de donner un obole pour la construction d'un temple d'idole, et un autre encore pour un autre commandement. Mais pourquoi en dire autant ? Et celui qui lutte ouvertement pour le Christ n'est-il pas un martyr, comme le prétendent certains ? Un véritable martyr, au même titre que ceux martyrisés par les païens ou les juifs. Et le Témoin fidèle au ciel (Psaume 89, 38). Par conséquent, sans aucun doute, si celui qui méprise l'image de la Croix fait preuve de mépris envers le Christ, celui qui rejette l'icône du Christ adresse d'autant plus son rejet au Christ lui-même. Ainsi, celui qui souffre pour les deux est un véritable martyr, et plus encore pour l'icône, car celle-ci est un signe, et elle est l'image du Christ (ὅτι ο μὲν σημεῖον, ἡ δὲ μορφή Χριστοῦ).

Je vous exhorte, mes saints frères, participants à la vocation céleste : premièrement, souvenez-vous de moi, l'humble, et priez pour que je puisse véritablement prouver ce que je dis, sans faiblir en rien sous les attaques invisibles ou visibles; Soyez donc attentifs à vous-mêmes et au combat présent, mais ne vous laissez pas enflammer par des pensées dues à votre incapacité à expliquer les choses que la Providence a orchestrées avec une sagesse profonde et qui sont incompréhensibles à l'esprit humain. Puisse-t-il ne vous arriver ce que vous chantez : «Mes pieds

n'ont pas tremblé, mes pas n'ont pas été semés. Car j'étais jaloux contre le méchant, voyant ceci et cela» (Ps 73,2-3); mais écoutez plutôt les paroles du Seigneur : «Soyez patients envers moi au jour de ma résurrection» (Sophonie 3,8); et encore : «Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé» (Mc 13,13) !

Un chrétien doit toujours se préparer à la mort, mais surtout lorsqu'il est soumis à des tentations qui la menacent. Ainsi, lorsque telle est notre situation, face à la fureur déchaînée des persécuteurs pour l'amour du Christ ou pour le véritable témoignage confessionnel de sa parole, et je ne sais pas ce qui peut soudainement m'arriver, seul et emprisonné loin de vous tous, mes frères et mes pères,

J'ai jugé bon de vous offrir, ainsi qu'à toute la fraternité par votre intermédiaire, cette lettre comme testament. Car il vaut mieux faire souvent un testament et attendre la mort que, dans l'espoir de continuer à vivre, d'être soudainement saisi et involontairement laissé sans testament. Que faire alors ? Puisque j'ai souvent fait un testament, soit en cas de grave maladie, soit à l'occasion de persécutions passées, et que je vous ai rappelé ce que j'aurais dû dire, il n'est pas nécessaire de répéter ce qui a déjà été dit. Avant tout, mes frères, pardonnez-moi pour tout ce que j'ai pu dire ou faire par inadvertance envers vous, en paroles et en actes, durant mon ministère. Car qui comprend les fautes ? (Ps 19,13). Et : nous péchons tous (Jac 3,2), surtout moi, le plus misérable de tous les hommes. C'est pourquoi je vous demande de prier pour le salut de mon âme damnée, et aussi pour les frères qui, à cause de mes péchés, ont été arrachés à notre communauté dans le saint Esprit. Il y a, sans aucun doute, pour tous un juste jugement de Dieu, mais puisqu'ils sont nos fils et nos membres, nous devons avoir pitié d'eux et continuer à témoigner devant eux. C'est pourquoi je déclare à frère Léonce, Maxime, Clément et à tous les autres qui se sont séparés sous quelque prétexte fallacieux que ce qu'ils m'ont fait, comme je l'ai dit précédemment, doit être pardonné. Mais ce qui est fait contre Dieu et non purifié par le repentir n'est pas au pouvoir de l'homme pour pardonner; et il semble qu'ils ne se soient pas seulement repentis, mais qu'ils aient même ajouté ces actes et d'autres dont ils ont conscience. Je vous prie de leur transmettre ces paroles par votre intermédiaire, soit maintenant, soit après ma mort, par crainte de tentations. Car voyez-vous, mes frères, le Jugement terrible et inévitable qui attend ceux qui ne se repentent pas sincèrement auprès de Dieu ? Quant à moi, pécheur, vous devez me pardonner.

Voilà ce qui me peine et me préoccupe; je vous exhorte à accomplir cette promesse pour tous. Que le Seigneur vous garde en bonne santé.

303. Au fils Proterius

Ton arrivée, mon bien-aimé, m'a comblé de joie. Après avoir lu ta lettre, je n'y croyais pas, tant tu as appris vite ! Gloire à Dieu, j'ai cessé de m'inquiéter, je l'ai remercié et j'ai accepté avec joie ta bienveillante décision : l'un d'aller à la capitale et l'autre d'arriver ici avant Pâques, apportant tout le nécessaire pour les fêtes. Pour ta sollicitude envers nous, que le Seigneur te comble de ses dons spirituels.

Nous sommes en bonne santé de corps; et si tu pries, nous le serons aussi d'esprit. Par conséquent, cessez de vous inquiéter pour nous et, avec espérance et joie, redoublez d'ardeur dans la prière. Par la grâce de Dieu, par les prières de mon saint père et par les vôtres également, nous traversons l'épreuve qui nous attend avec gratitude, patience et persévérance, transformés, de façon tout à fait inattendue, en une personne que je n'avais jamais été depuis que j'ai discerné le bien du mal. C'est un don de Dieu, non le fruit de nos propres efforts (Éph 2,8-9), à condition que vous continuiez à prier Dieu sans relâche pour nous, comme nous prions pour vous.

Si le [saint] père a laissé cette question sans réponse, comment pouvons-nous, ignorants, la résoudre ? Cependant, la véritable hérésie est, en tout cas, un reniement du Christ. Cela est évident pour d'autres raisons encore, et ressort également des paroles adressées dans le Patericon à celui qui est vaincu par la fornication : «Il vaut mieux pour toi ne quitter aucune prostituée que de renoncer à la vénération de l'icône du Christ.» Il ne s'agit donc pas d'une simple hérésie, mais de l'hérésie qui consiste à renier le Christ. Si quelqu'un, invoquant la perplexité de «l'Échelle», se met à choisir entre tomber dans la fornication ou être entraîné dans l'hérésie, parce que l'un est préférable à l'autre, qu'il soit terrifié par la décision contenue dans le Patericon, et qu'il ne se livre ni à la fornication ni à l'hérésie qui combat le Christ, car les deux sont adultères. Je voudrais en dire plus, mais une lettre ne suffit pas.

Adieu. À ton retour, salue les frères. Après ton retour auprès des frères, avec l'aide de Dieu, reviens.

304. Au consul Zacharie

Je vous écris encore, et je ne cesserai de vous écrire, pour vous expliquer et vous remercier de votre amour, si agréable à Dieu, pour notre insignifiance, grâce à votre zèle pour le Christ et à votre vertu – un amour que vous nous avez témoigné dès le commencement, en faisant le bien librement, en faisant preuve de miséricorde sans réserve, en vous exposant presque au danger, sans craindre les difficultés, mais en donnant l'exemple de la vertu, non accablé par la multitude de ceux qui avaient besoin de soins, mais inspiré par l'espérance des dons de Dieu. Ce sont là les qualités d'un vrai chrétien, qui craint Dieu, pensant au jour de la mort et du jugement au Tribunal du Christ. Votre épouse, unie à vous devant Dieu, est également vertueuse, et vos enfants aussi. Et cela se comprend aisément, car de bonnes racines peuvent naître de bonnes branches. Je crois que vos subordonnés le sont aussi, car, comme le souverain, le sont généralement les subordonnés. Que peut-on ajouter à cela ? Rien, si ce n'est peut-être l'expression du divin David : «Heureux sera béni celui qui craint l'Éternel ! Que l'Éternel te bénisse de Sion, et tu verras les bonnes choses de Jérusalem» (Ps 127,5-6), avec toute ta maison, mon très cher seigneur.

305. À l'abbé (II,23)

J'ai tardé à vous écrire, Votre Sainteté paternelle, car les gardes qui m'entouraient m'en empêchaient. J'ai entendu parler depuis longtemps de votre acte héroïque d'emprisonnement pour la cause du Seigneur et de vos efforts.

Mais béni soit Dieu, qui a suscité en vous la vénération pour la confession de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur et Dieu. En vérité, défendre l'icône de son apparence corporelle (ὕπὲρ τῆς εἰκόνης του σωματικοῦ αὐτοῦ χαρακτήρος) revient à endurer le martyre pour lui-même. Car l'icône, par sa ressemblance faciale, est une seule et même personne que celui qui y est représenté. Et que le Christ puisse être représenté sur une icône, même les pierres le crient (cf. Luc 19,40). Il est devenu semblable à nous en tout, excepté le péché, comme il est écrit (Héb 4,15), excepté le péché parce qu'il s'est incarné sans semence et a été conçu virginalement par sa très sainte Mère et Enfantrice de Dieu.

Par conséquent, si nous sommes tous représentés (car celui qui n'est pas représenté n'est pas un homme, mais une sorte d'échec, puisque toute créature vivante qui vient au monde peut être représentée), il est évident que le Christ peut aussi l'être, bien que cela ne soit pas reconnu par les athées, qui rejettent ainsi le mystère du salut. Car comment le Fils de Dieu peut-il être présenté comme un homme semblable à nous, dont il a daigné être appelé frère (cf. Héb 2,17), s'il n'est pas descriptible comme nous ? Comment peut-il naître selon la loi naturelle, s'il n'est pas semblable à sa Mère ? S'il est indescriptible, il n'est pas issu du sang virginal de Sa mère, à partir duquel Il s'est créé un temple [corporel], mais il possède un corps céleste, comme le pensaient l'hérétique Marcellus et les anciens impies qui l'ont précédé. Il s'ensuit que Sa Mère n'est pas une vraie mère, mais porte un nom usurpé, et qu'Il n'est pas semblable à nous, mais de nature différente. On ne peut l'appeler Adam, car comment le pourrait-il ? Un être terrestre peut-il être ressuscité par un corps étranger ? Car il est dit que le semblable est sauvé par le semblable (τω ομοίω το ὅμοιον ἀνασῶζεσθαι). Ainsi, il s'ensuit que la mort n'a pas été abolie et que le service de la loi n'a pas cessé; la circoncision et les autres rites restent nécessaires. Voyez-vous, homme de Dieu, à quel point les iconoclastes sont tombés dans l'impiété, prétendant que le Christ ne peut être représenté sur un tableau ? Ils judaïsaient sans aucun doute. C'est pourquoi ils rejettent la Mère de Dieu et tous les saints, rejetant leurs propres images tout en méprisant celles-ci. Car la vénération et le manque de respect envers une image se rapportent au modèle, comme le dit Basile le Grand. Si vous avez rejeté l'image de la Croix, qu'avez-vous donc rejeté ? N'est-ce pas la Croix vivifiante ? Il en est de même pour le tsar et pour tout homme; il en est de même pour le Christ, sa Mère et chaque saint. Or, le Christ est rejeté, persécuté et humilié. Et béni soyez-vous, Père, vous qui luttez et combattez pour l'Orthodoxie.

Priez aussi pour moi, malheureux, afin que je puisse suivre les pas de votre sainteté et ne pas être rejeté pour mes péchés.

306. À l'Intendant

J'ai entendu parler de la magnificence avec laquelle votre intégrité a lutté pour le Christ, sous la flagellation et l'emprisonnement, et j'ai remercié le Maître, le Christ, qui vous a appelé à le confesser de nouveau, non seulement parce que vous appartenez au saint ordre monastique en

général, mais aussi parce que vous êtes subordonné à moi, et j'ajouterais que vous appartenez également à mon monastère. Car puisque vous êtes du monastère des Symboles, où mon bienheureux père s'est soumis au saint Théoctiste et, après avoir lutté, a brillé par sa vertu, votre gloire et votre martyre me sont attribués, à moi, l'humble. Ainsi, bravo, bon intendant, soldat du Christ, qui avez surpassé et, plus justement, couvert de honte nombre d'abbés. Vous, encore à l'état de brebis, vous êtes resté inaccessible aux pièges de l'hérésie. Et ceux qu'on considère comme des bergers, arrachés par la bête intellectuelle par une chute, une communion ou une adhésion hérétique, offrent un spectacle pitoyable à tous, ayant trahi le Christ notre Dieu, l'unique Vérité, par attachement aux choses terrestres ou par sensibilité à la chair.

Réjouis-toi donc, vrai berger, dans tes œuvres; réjouis-toi, martyr du Seigneur, car tu es au-dessus. Désormais, aie courage. Tu as été flagellé avec le Christ, arrêté comme lui. Voici, reçois les coups, sois cloué, sois transpercé d'une lance et monte aux souffrances de la croix. Telle est l'appel de la Parole et l'exigence du devoir. Si nous mourons, nous vivrons avec le Christ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui (II Tim 2,11-12).

Telles sont les promesses du Vrai. Et toi, bon frère et père bien-aimé, ne cesse jamais de te souvenir de moi, priant pour que moi aussi, avec toi, je parvienne à Dieu qui nous a appelés.

307. Au fils Timothée

Qu'entends-je ? Toi, Timothée enfant, tu t'es précipité avec les martyrs de Dieu, animé d'un zèle ardent pour le Seigneur; refusant de fuir, tu t'es livré à la torture ! Que ta décision est bénie ! Que la ferveur de ton cœur, rayonnante et déjà connue pour tes nombreuses vertus, est agréable à Dieu ! Et maintenant, tu as brillé encore plus, apparaissant comme un véritable martyr. Tu peux dire avec joie avec le Christ : «J'ai livré mes épaules aux coups... mais je n'ai pas détourné mon visage de la honte de cracher» (Is 50,6) pour l'amour du Christ, même si cela paraît autrement aux persécuteurs du Christ. Béni soit Dieu, qui t'a fortifié, de sorte que, malgré les cent cinquante coups qui t'ont déchiré, tu n'as pas sacrifié ton salut, mais qu'au contraire, tu as démasqué le bourreau impie, dont les coups resteront à jamais gravés dans sa mémoire, s'il ne se repent pas. S'affliger un instant, quelle épreuve éternelle !

Tu as reçu la lave, mon bon frère ! Tel une pierre sainte, tu as été déposé pour l'édification de la confession du Christ (cf. I P 2,5), pour la joie de tes frères et compagnons, pour le triomphe de moi, pécheur, archevêque très pieux, et pour tous les pieux. Qui ne chanterait pas en apprenant ton combat ? Lequel de tes proches ne te bénirait pas ? Le Christ t'a couronné du ciel; le chœur des saints t'a salué.

Mais, mon enfant, restons fermes et courageux, car un bon départ ne suffit pas; il faut aussi mener le combat à son terme, avec la noble endurance des épreuves de la prison. Le Christ est présent, ne permettant pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces (cf. I Cor 10,13), mais t'accordant la constance jusqu'à la mort et te couronnant de la victoire au terme de tes luttes. Ô bon Timothée, prie aussi pour moi, l'indigne, afin que moi aussi, avec vous, saints, je sois sauvé dans le Seigneur.

308. À Ignace enfant (II,24)

J'ai lu ce que tu as écrit, mon enfant, et j'écoute ta voix avec joie. Mes actions ne sont pas comme tu le penses, mais vaines et insignifiantes. Cependant, si tu dis que mes paroles te sont utiles, écris-moi et tu recevras une réponse sans délai.

Je soupçonne que, durant cette persécution, tu survis dans la misère, comme [d'autres] qui, comme toi, se cachent. Que l'espérance te console. Sois prudent dans tes affaires, ainsi que le bon Eusèbe, que je salue également. La communion des mains des hérétiques est un poison, non du simple pain; elle ne nuit pas seulement au corps, mais aussi à l'âme. Quant à le rejeter, même en secret, cela ne peut venir de moi, mais de ceux qui agissent par crainte, auxquels s'applique l'expression suivante : «Plusieurs chefs crurent en lui; mais, à cause des pharisiens, ils ne le confessèrent pas, de peur d'être exclus de la synagogue. Car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu» (Jn 12,42-43). Les prières durant l'office divin appartiennent aux orthodoxes. Où cela mènera-t-il si elles sont accomplies par des hérétiques ? Après tout, ils ne pensent pas comme leur auteur et ne croient pas au sens même des paroles. Car tout sacrement enseigne que le Christ s'est fait vrai homme, mais eux, tout en le reconnaissant en paroles, le nient en actes, affirmant qu'il est indicible. C'est comme si quelqu'un disait : «Je crois au Père, au Fils et au saint Esprit», mais pensait que le Père, le Fils et le saint Esprit ne forment qu'une seule hypostase (μία ὑπόστασις), nommée trois fois (τριώνυμος). Tel est le dogme du fou

Sabellius. Que faire alors ? Devons-nous dire qu'un tel homme croit en la Trinité ? Certainement pas, même s'il l'affirme. De même, dans ce cas, il ne croit pas comme il le dit, bien que le sacrement soit orthodoxe. Mais même si les deux confessaient, cela insulte et ridiculise la liturgie, car sorciers et magiciens ont recours aux chants divins dans leurs opérations démoniaques. S'il n'y a pas de baptiste orthodoxe, il vaut mieux pour le non-baptisé être baptisé par un moine, et s'il n'y a pas de moine, par un laïc, avec les paroles : «Untel est baptisé au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit», plutôt que de mourir sans connaissance de la vérité. Ce baptême est valide, car il doit nécessairement y avoir un changement, même de la loi (Héb 7,12), comme cela a été prouvé dans l'Antiquité.

309. À Auguste Mari

J'ai de nouveau reçu une lettre témoignant de votre modestie et de votre patience ascétique, et j'ai remercié le Seigneur de ce que vous demeuriez dans la même disposition, dans la même confession du Christ, que vous possédiez des paroles convaincantes, une grande conscience et une vie vertueuse imprégnée de foi. Voyez, vous qui réglez véritablement sur les passions, vous méritez louanges et approbation, et non nous, pécheurs et insignifiants comme vous l'êtes, bien que vous daigniez parler ainsi. Quant à ce que j'ai écrit précédemment au sujet de mon frère, je ne l'ai pas dit par méchanceté, mais parce que ce qui est sain pour certains peut être une cause de chute pour d'autres. Or, nous avons reçu de l'apôtre le commandement de ne pas donner à son frère l'occasion de trébucher ou de faire trébucher (Rom 14,13). C'est pourquoi je n'ai pas insisté pour que mon frère soit libéré de prison. Et s'il est libéré, il n'est pas bon pour lui d'entrer dans les maisons des femmes. Cela ne doit pas vous affliger, ma dame, car vous savez que je tiens à votre irréprochable réputation, comme si vous étiez ma propre mère – ce qui est vrai, car vous êtes ma mère, tout comme vous êtes aussi une mère pour le Seigneur. Si je vous avais agi autrement, je ne vous aurais pas écrit plus tôt ni réglé vos affaires. Sachant cela, mettez de côté votre chagrin et priez ardemment pour moi, l'humble, comme je prie pour vous.

310. Aux fils Euodius et Jean

Votre message m'a réjoui. Unis, vous avez tous deux exprimé ce qui témoigne de votre bonne santé, indiqué que vous vous cachez, manifesté votre amour pour nous, pauvres pécheurs, confirmé votre empressement à confesser votre péché, comme vos frères, et déclaré être disciples du Christ. À ces mots, comment ne pas nous réjouir et triompher ? Puisse Celui qui vous entoure du voile de sa miséricordieuse Providence prendre soin de vous à l'avenir, vous nourrir et vous guider selon sa volonté, que vous soyez libres ou prisonniers de la persécution. Mais craignez, si cela arrive, car Celui qui permet votre capture nous donnera la force de persévérer pour lui.

Et pour moi, humble serviteur, ne cessez de prier pour le salut. À votre demande, je vous ai écrit à tous deux. Sauvez-vous, frères bien-aimés.

311. Au fils Anatoli

Le retard de votre réponse, mon saint enfant, m'a empli de tristesse, car votre transfert et cette libération, d'après les circonstances, constituent une chute. Comment cela aurait-il pu arriver autrement, car il est contre nature que quiconque, persécuté, soit libéré et libre d'aller où bon lui semble ? Cela m'a beaucoup troublé. Mais en apprenant la vérité par votre lettre, moi, humble serviteur, j'ai trouvé du réconfort, je me suis réjoui et j'ai glorifié mon Dieu. Que le Seigneur mon Dieu, par sa Providence, vous préserve d'une chute, étrangère à la communion hérétique. Soyez prudent dans le choix de votre lieu et de votre mode de vie. Dans votre prochaine lettre, parlez-moi plus en détail des moyens de votre libération et du salut de votre âme honorable. Efforcez-vous de vous rapprocher de Dieu en vous détachant des passions. Car la mort est proche. Voici, mon enfant, mon honorable parrain nous a quittés, ayant trouvé la paix dans la confession du Christ. Cet homme fut chassé du monde lors d'une grave maladie et ne tomba pas dans le piège du malin. Que dirons-nous donc ? Ne serons-nous pas fermes dans notre cœur ? Ne serons-nous pas aiguisés par la crainte et l'amour de Dieu pour tout endurer, à l'exemple de nos frères ? Oui, je t'en prie, mon fils bien-aimé, ma gloire et ma fierté, ne nous laissons pas séduire par les choses visibles, car elles sont passagères, mais attachons-nous aux choses célestes, car elles sont éternelles (cf. II Cor 4,18).

Assez parlé. Et quant à Savvati, n'est-il pas triste qu'il se soit comporté ainsi et se soit endurci après sa chute ? Que dire de plus ? Ou que tu endures tout ce qu'il t'a infligé, tandis que nous, humbles, prions pour sa conversion.

312. À Jean, [évêque] de Chalcédoine

Vous avez daigné vous adresser à vos plus humbles enfants comme à un père, comme à un sage, nous instruisant, nous qui ignorions les choses divines, louant les indignes et, en maître aux multiples talents, nous insufflant l'amour. Vous êtes venu avec vos paroles les plus humbles pour nous démontrer magnifiquement, quoique à contrecœur, la plénitude de votre vertu. Et vos encouragements à vous écrire à nouveau et à ne pas interrompre [notre correspondance] nous ont grandement réjouis et nous ont donné la certitude d'avoir trouvé celui dont parle la Parole, distingué par un tempérament pastoral. Il semble que personne de votre rang ne nous ait jamais parlé ni attirés de cette manière, daignant même répondre sans recevoir de lettres. On dit que les autorités leur ont interdit d'écrire. Pardonnez-moi, ô très béni, d'attirer notre attention sur ces ruses. Après tout, si nous devons observer ce que le souverain fait contre Dieu, pourquoi ne commettraient-ils pas d'hérésie ou ne seraient-ils que semi-orthodoxes ?

Mais ces [évêques] ignorent pourquoi ils agissent ainsi. Vous, en revanche, les avez éclairés, affermis et instruits, en disant tout ce qui sied à un véritable hiérarque. Ô chef sacré, nous sommes loin d'être à la hauteur de ce pour quoi vous nous exaltez. Nous sommes pauvres et pécheurs, et nous prions seulement pour ne pas nous éloigner complètement de la sainte communauté de ceux qui demeurent fermes dans le Seigneur. Et ce que vous avez dit de l'hérésie est vrai, car elle est véritablement hostile à la vérité, n'utilisant que l'arme du pouvoir. Si on la dépouille de cette arme, elle disparaîtra sans grand effort [précisément] lorsque l'iniquité pour laquelle ce fléau [a été] envoyé sera expiée. Je suis affligé que votre sainteté, avec son corps fragile, endure les malheurs de l'emprisonnement. Mais puisse Dieu, en qui vous avez confiance et pour qui vous avez considéré toutes choses comme des ordures (cf. Phil 3,8), vous donner la force, après avoir choisi la perfection monastique et maintenant la constance du confesseur.

Ne cessez pas, mon très saint Père, de prier pour moi, votre très humble enfant.

313. À Pierre, métropolite de Nicée (II,25)

Sachant que vous aimez me parler, moi, humble serviteur, ô mon saint chef, je vous parle maintenant par amitié, non par nécessité, m'étant déjà exprimé dans une autre lettre, dont j'ignore si vous l'avez reçue. Dans les deux, je n'ai qu'un seul message : que vous soyez en bonne santé, mon Père, un fondement solide de vérité, pour le réconfort de beaucoup, pour le scellement de la foi, pour la louange du Christ, pour la gloire de toute l'Église. Car ton regard est plus admiré que celui de tous les autres, renommé en Orient comme en Occident, distingué par ta vie sainte et ton éloquence. C'est pourquoi tu es aimé des empereurs, recherché par les souverains et loué par les moines. Et pour ta propre Église, dois-je même le mentionner ? Elle te bénit et t'aime pour les nombreux et beaux actes que tu as accomplis, comme des nourrissons au sein de leur mère, des poussins auprès de leur nourrice, des brebis auprès du vrai berger. Comment pourrait-il en être autrement, quand tes paroles vivifiantes résonnent encore dans leur mémoire, quand ils voient devant leurs yeux les temples de Dieu que tu as érigés ? Je ne mentionnerai même pas tes généreuses aumônes et autres œuvres saintes. Ne crois pas que je cède à l'amitié, car, bien que je ne l'aie pas vu de mes propres yeux, je l'ai entendu de la bouche de ceux qui l'ont vu. Et qu'un monstre règne désormais, véritablement tordu dans son regard tant extérieur qu'intérieur, ne t'afflige pas, bienheureux, et ne sois pas surpris. Les apôtres se trouvaient dans la chambre haute (voir Ac 1,13), et les déicides occupaient le célèbre temple. Telle est la situation des iconoclastes et des judaïsants. Que le Seigneur les renverse, mais qu'il vous préserve.

Et pour moi, humble serviteur, ne cessez de prier pour le salut. À votre demande, je vous ai écrit à tous deux. Sauvez-vous, frères bien-aimés.

314. À Théophylacte, [évêque] de Nicomédie (II,26)

J'ai longtemps eu l'intention d'écrire à ton bienheureux, mais, dans mon humilité, je n'ai pu le faire faute de messenger; mais maintenant, par la grâce de Dieu, l'ayant trouvé, j'accomplis mon désir, légitime, non seulement pour ta confession du Seigneur, mais surtout pour ton caractère, excellent comparé à beaucoup : ta douceur, ta simplicité, ta bonté, ta gentillesse, ton affabilité et

ta bienfaisance en tout, qui font que l'image de ton âme sainte, même sans la voir, paraît ornée de vertus diverses.

Mais assez parlé, car ce n'est pas le moment des louanges. Comment donc, bienheureux, percevez-vous les événements actuels ? Ne sont-ils pas presque du judaïsme ou du paganisme ? L'ornement de l'Église, la beauté des temples sacrés, ont été dépouillés; le sanctuaire a été livré aux flammes; un autre aspect se dessine dans le christianisme, si tant est qu'on puisse l'appeler christianisme et non judaïsme. Il est encore d'actualité de dire : «Seigneur, ils ont tué tes prophètes et profané tes autels» (I R 19,14). En vérité, ils ont tué et profané, car effacer leur image ne revient pas à les détruire. Enlevez le visage d'un homme, et il n'est plus un homme, mais un cadavre, s'il survit. «Ils ont mis le feu à ton sanctuaire» (Ps 74,7). Et c'est juste : toute icône divine, inscrite sur quelque support que ce soit, est brûlée. Une langue blasphématoire s'est révélée, traitant le Christ, la Mère de Dieu et tous les saints d'idoles. Car l'image reçoit le nom de prototype, tout comme le culte. C'est pourquoi nous appelons toute image de la Croix une Croix, et, vénérant la Croix vivifiante, nous nous prosternons devant elle.

Cependant, moi, humble fils, je l'exprime avec tristesse, non parce que ta sagesse parfaite ignore la destruction de l'erreur – puisse une telle folie ne m'atteindre ! – mais parce que je souhaite consoler la douleur de mon cœur par des histoires qui, lorsqu'elles sont racontées, apaisent généralement les chagrins secrets, et en même temps t'inciter à prier Dieu avec plus de ferveur afin qu'il fasse promptement justice à cette hérésie pernicieuse pour le salut de son peuple.

Prie aussi pour moi, ton humble fils, mon très saint père.

315. À Timothée son fils (II,27)

Comme l'est ton âme, mon fils bien-aimé, ainsi l'est ta lettre : courageuse, joyeuse, résolue, pleine d'amour pour Dieu et de désir de martyre, car les paroles sont l'expression de l'âme, et c'est de l'abondance du cœur que chacun prononce ses paroles (cf. Luc 6,45). Ainsi, après avoir entendu vos paroles, nous avons été fortifiés, plus encouragés et mieux préparés au combat. Frère Adrien m'a également beaucoup surpris en me racontant votre courage, votre constance et votre audace, ainsi que votre habileté à débattre avec vos adversaires. D'où vous vient tout cela ? N'est-ce pas de votre bonne volonté et de votre attachement à Dieu, qui vous ont permis d'endurer les épreuves et de persévérer dans l'espérance de la gloire de Dieu, prêts à combattre jusqu'à la mort ? Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse : avec l'aide de Dieu, vous pourrez tout endurer et vous serez couronnés de la victoire.

Mais priez aussi pour moi, frère, afin que je puisse vous suivre, vous et tous ceux qui vous ressemblent. Par la grâce du Christ, ils sont nombreux. En vérité, ce champ est brillant et renommé; il y a aussi de nombreux martyrs. Car ne croyez pas que le présent soit autre chose que le reniement du Christ par les persécuteurs et le martyre pour le Christ (459) par ceux qui mènent des luttes ascétiques; cela est évident. Car, de même que dans l'image de la Croix la Croix vivifiante est à la fois confessée et rejetée, de même dans l'icône du Christ, il en est invariablement ainsi. Si le monde est devenu aveugle et, reniant le Christ, se moque de cette insulte, c'est à cause de la longanimité de l'offensé. Et est-il surprenant qu'il endure, désirant la conversion des fanatiques ? Les soldats n'ont-ils pas posé une couronne d'épines sur sa tête ? Ne l'ont-ils pas revêtu d'un manteau de pourpre ? Et ils disaient : «Salut, roi des Juifs !» Et ils le frappaient de leurs mains (Jn 19,3). Mais il a tout enduré : les moqueries, les insultes et toutes les autres souffrances sur la Croix. Il endure la même épreuve maintenant à travers son icône et dans son icône, car l'image représente le prototype, comme l'ont dit les saints.

Qu'il ait bientôt pitié de son Église et fortifie les confesseurs ! J'apprends que vous poursuivez le jeûne et je m'en réjouis, mais je vous conseille de manger chaque soir. Car c'est la voie royale et une abstinence louable durant le martyre.

316. À l'abbesse Anne

Vous m'avez écrit comme il se doit. Votre lettre m'a permis de mieux comprendre le salut de votre honnêteté et j'ai remercié Dieu que vous demeuriez ainsi dans votre bon caractère et votre confession du Christ, sans considérer ni votre solitude ni votre emprisonnement comme une épreuve. Ne perdez pas courage, car le Christ est votre Compagnon, pour qui et pour qui vous souffrez. Souvenez-vous des victoires des femmes bienheureuses, des exploits, de la patience et des tentations des vierges. Tourne ton regard vers les cieux, vers le repos préparé pour les saints, vers la lumière éternelle, vers la joie ineffable, vers la vie sans fin, puis vers le contraire : le

châtiment des pécheurs, vers les ténèbres extérieures, le feu de la Géhenne, le ver venimeux, les liens insolubles, vers l'abîme, vers l'enfer. En te souvenant de cela, apaise ta faiblesse, fortifie-toi dans la patience, chasse les passions, éclaire ton âme, prépare-toi à un combat plus grand, car les souffrances du temps présent ne valent rien en comparaison de la gloire qui sera révélée en nous (Rom 8,18). Si tu demeures ferme dans cette voie, tu serviras Dieu, tu réjouiras les anges, tu confondras les démons et tu mériteras la plus grande gloire et un nom éternel en ce siècle.

Prie pour nous, pauvres pécheurs.

317. À l'abbé Basile (II,28)

Ayant appris tout ce que ton vénérable et ton saint disciple ont enduré pour le Seigneur, j'ai grandement glorifié notre Dieu bon, car vous aussi avez brillé comme une lampe dans le monde, avec d'autres astres, dans le combat de cette nuit contre l'hérésie, vase choisi, pilier et fondement de la vérité (cf. Ac 9,15; I Tim 3,15) ! Quel couple admirable ! Combien aimés du Christ, vous qui avez enduré coups, exils et emprisonnements pour lui, et ce jusqu'à ce jour ! Mais pourquoi, avant le combat, êtes-vous venus à moi, l'humble, comme vous me l'avez dit, sans m'avoir vu en personne ? C'est tout à fait juste. Si je n'étais pas là, comme vous le pensiez, quel mal en avez-vous subi, car je suis pitoyable et obscurci, si ce n'est peut-être que je me suis maintenant uni à vous par une lettre ? Et maintenant, nous nous voyons en esprit, nous sommes réunis en esprit, nous sommes devenus une seule âme dans le Seigneur : moi, l'humble, en vous, saints, et vous en moi, de sorte que le Christ est au milieu de nous deux, selon sa promesse infaillible (Mt 18,20).

Que reste-t-il donc à faire ? Que, comme nous avons commencé à souffrir pour le Christ, nous achevions le combat qui nous était proposé, sans rien craindre : ni de nouveaux coups, ni de chaînes, ni de tourments, ni du feu, ni de l'eau, ni épée (cf. Rom 8,35). Ainsi nous inspire la parole de Dieu, ainsi s'écrit l'apôtre, ainsi s'est accomplie l'œuvre de tous les martyrs. Nous ne sommes pas plus vils qu'eux, bien que je sois misérable; nous aussi sommes nés de Dieu, nous avons la même Mère par adoption. Ils ont reçu des récompenses pour leurs combats; devrions-nous en avoir honte ? Femmes et vierges sont couronnées; épargnerons-nous la chair ? Vieillards et jeunes gens ont vaincu bourreaux et rois; hésiterons-nous ? Non. Offrons la chair à ceux qui la convoitent; l'âme est insaisissable (ἀληπτος). Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais Celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne (Mt 10,28). Car le présent est joie et allégresse; si toutefois nous souffrons avec Lui, nous serons aussi glorifiés avec Lui (Rom. 8,17). Que le diable et ses serviteurs pleurent, car c'est ce qu'ils ressentent face à la fermeté inébranlable des martyrs. Tu dis n'avoir jamais vu l'empereur ni t'être présenté aux autorités, et c'est pourquoi tu as un peu peur. Nullement. Père, ne prête aucune attention à eux, toi qui t'es revêtu du Christ. Qu'il te craigne, comme les démons; ouvre la bouche quand tu te tiendras devant lui. La parole te sera donnée : le Christ l'a promis (cf. Mt 10,19). Reprends-le s'il profère des paroles vaines. Élie n'a-t-il pas repris Achab (cf. 1 R 18,18), Hérode par Jean (Mc 6,18), et d'autres encore par d'autres, afin de ne pas répandre la parole en les nommant ? Le Dieu d'alors est le même qu'aujourd'hui. Comme il les a aimés, il nous a aussi aimés. Il a été disciple des apôtres, des martyrs, des prophètes, des pères et des saints. Que le fruit soit comme l'arbre (cf. Mt 12,33); et si nous ne nous comportons pas ainsi, nous serons des ignorants, non leurs disciples, non leurs fils, non leurs fruits, mais nous appartiendrons au camp adverse, c'est-à-dire aux amoureux du monde et aux âmes charnelles, dont nous pouvons nous garder de l'exemple et être jugés dignes d'être avec Dieu, luttant pleinement en Jésus Christ notre Seigneur, qui a dit : «Prenez courage, car j'ai vaincu le monde» (Jn 16,33) !

318. À l'abbé Jean

Si vous ne m'écrivez pas, je suis certain que ce n'est pas par paresse, mais par contraintes locales et manque de moyens. Et si je n'écrivais pas à Votre Révérence chaque fois qu'un porteur de lettre passe par là, je mériterais à juste titre vos reproches. Mais, poussé par l'amour, je suis prêt non pas à de tels intervalles, mais presque quotidiennement, à me tourner vers vous, mon père et confesseur du Christ si victorieux. Aussi, bienheureux, endurez encore les épreuves et triomphez, en priant aussi pour moi, votre enfant, afin que je puisse vous suivre. Si vous avez d'autres confesseurs avec vous, je les salue de ma part et leur demande leurs saintes prières pour le salut.

319. À Nikita, abbé de Midikio

Je désire recevoir de votre honnêteté une réponse aux lettres que je vous ai envoyées, et je ne cesserai de le faire jusqu'à ce que j'en aie reçu une. C'est pourquoi je me tourne maintenant vers votre vénération, accomplissant mon devoir d'amour et vous informant de ma malheureuse situation : je suis en vie grâce à vos saintes prières, je pêche grandement devant Dieu à chaque instant, et je désire ardemment, avec vous, saints, servir le Christ dans une foi agissante par l'amour (cf. Gal 5,6). Vous avez certainement appris que le père commun de beaucoup et mon saint parrain, le véritable Théophane, est retourné auprès du Seigneur. Béni soit-il, lui qui a lutté avec courage dans la vie monastique et qui, vers la fin de sa vie, a fait la belle confession du Christ, malgré cette maladie insupportable, le déclin de ses forces et son grand âge. Cependant, (463) il a triomphé, tel un jeune homme de corps, pour devenir une confirmation et un soutien pour ceux qui demeurent fermes et un reproche pour ceux qui ne se repentent pas de leurs péchés (Ps 140,4). Par ses prières, et les vôtres aussi, mes pères, puisse-je, moi, pécheur, être sauvé.

Je salue mon vénérable frère Arsène.

320. À l'abbé Jean

J'ai reçu votre sainte lettre avec joie, et je l'ai lue avec une joie plus grande encore, car elle m'était adressée.

À mon père et confesseur. Que la grâce, la miséricorde et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Homme de Dieu, courageux d'esprit et ferme de cœur, qu'as-tu triomphé avec succès ? D'abord, la prison, en te séparant, comme un fils de lumière (cf. I Th 5,5), de ton frère égaré. Puis vinrent l'arrestation, puis de nouveau l'emprisonnement. Et où ? Là où tu aurais dû espérer être libéré. Mais il en fut autrement. Dieu a fait de toi un exemple pour ton prédécesseur et ceux qui t'ont suivi.

C'est pourquoi, je t'en prie, mon père, ne t'associe à aucun d'eux. Mais, toi qui es véritablement irréprochable et confesseur du Christ, garde-toi pur, afin que, appelé lumière du monde (cf. Phil 2,15), tu brilles d'autant plus par ta vertu. Et moi, qui suis sans valeur et sans mérite, bien que, par amour, vous nous combliez de louanges diverses, priez pour mon salut. (464) Plusieurs raisons expliquent mon retard à vous écrire, Sainteté. Tout d'abord, la surveillance carcérale est stricte, comme le facteur pourra le constater. Ensuite, l'intendant est détenu. 948 Les autres raisons sont difficiles à expliquer. Je remercie Dieu d'être jugé digne de parler maintenant. C'est toujours une joie pour moi de m'adresser à vous et d'entendre votre voix, car vous êtes un homme bon, un ascète du Christ, unanime, d'un seul cœur, nourrissant pour moi, dans le Seigneur, un amour particulier, différent de celui des autres.

Mais maintenant, Père, déplorons les événements actuels. Vous voyez que nous sommes retombés dans nos travers, lorsque le Seigneur n'était plus à notre tête. «Ils se sont tous égarés, tous sont devenus inutiles» (Ps 14,3). Toutes les églises sont négligées, les sanctuaires profanés, toutes les assemblées blasphématoires, et le Christ repose (cf. Mt 8,24). Et nul n'est digne de l'interpeller par la prière, afin qu'il apaise les vents et cette tempête maléfique d'hérésie. Même si quelqu'un en était digne, il serait encore trop tard, car Il sait Lui-même quand il est utile de guérir et quand il est utile de trancher. C'est pourquoi nous devons attendre avec une grande patience le Médecin par excellence et omniscient, qui ne permettra pas que Son Église soit complètement submergée.

Et vous, dites-nous, à quoi ressemble votre prison et comment y vivez-vous ? Y a-t-il un vestige du culte divin près de vous, récemment consacré par vous ou préservé au sein de l'Orthodoxie ? Avez-vous des livres entre les mains ? Un disciple reconnaissant vous nourrit-il, comme Élie (I R 18,13) ? Vous a-t-il suivi, comme Pierre et Jean, lors de votre arrestation, non pas vers Anne et Caïphe (cf. Jn 18,15), mais vers des judaïsants comme eux ? Racontez-le-nous. Et priez ensuite pour que le Christ apparaisse et apporte la paix à l'Église et me sauve, moi qui suis si malheureux, mais qui vous aime beaucoup.

322. Au moine Basile

Ayant appris que vous, saint Basile et descendant du grand Basile, avez été arrêté par les impies et avez souffert pour le Christ, je me suis réjoui, j'ai glorifié, j'ai loué et rendu grâce au Seigneur, qui vous a appelé à participer à sa Passion par les plaies que vous avez reçues au dos et par votre emprisonnement actuel. Car il était juste que vous, si curieux et si pieux, ne soyez

pas privé de la récompense de confesser le culte de Dieu, mais que vous y participiez avec les autres, que vous receviez un nom et que vous deveniez une lumière pour ceux qui sont assis dans les ténèbres (cf. Rm 2,19).

Tenez bon, noble, et ne craignez rien. Le Christ est avec vous, lui qui triomphe en nous et qui a vaincu le puissant et l'a jeté sous nos pieds.

323. Aux sœurs Megalo et Maria (II,29)

Votre lettre est honorable et votre salutation sage, mais que dire de la nouvelle — est-elle triste ou joyeuse ? Mon père, confesseur du Christ, second Job, parure des moines, promoteur de l'amour, homme aimé, homme de Dieu, au regard emplí de larmes, à l'esprit curieux enrichi de la connaissance divine, d'une grande humilité et d'une sagesse exceptionnelle, renommé avant sa vie monastique et exemplaire après son ordination, nous a quittés. Submergé par l'amour de Dieu et haïssant ainsi le monde, il a offert tous ses biens précieux au Christ; Puis, séparé de son illustre épouse, de ses proches, de ses amis et de ses connaissances, il quitta sa dignité terrestre, sa maison, sa ville, sa patrie, et ce, en pleine force de l'âge, beau visage et grande stature, fort de corps et doté de qualités exceptionnelles, tant intellectuelles que physiques; et quiconque en dit plus ne saurait exprimer pleinement la vertu de cet homme. Il est parti et est monté au Seigneur. Où et comment ? Séparé de force de son troupeau par une grave maladie, emprisonné dans la ville pendant plus de deux ans, puis exilé sur une île⁹⁵¹, où il acheva son ministère de confesseur pour le Christ.

Une telle souffrance ne m'est pas pénible, mais au contraire, source de grande joie. Il n'est pas mort, mais est entré dans la vie éternelle; la terre ne l'a pas retenu, mais le ciel l'a accueilli. Il fut accueilli par les confesseurs, la multitude des ascètes où réside la vraie lumière, dans les monastères bénis, pour lesquels il s'était astreint aux labeurs et aux souffrances de l'ascétisme et de la confession. Aujourd'hui, triomphe, fête et joie règnent pour moi et pour tous les chrétiens orthodoxes qui ont conduit vers Dieu cet intercesseur, qui a combattu aux côtés des martyrs qui l'ont précédé. Que l'Église se réjouisse d'avoir encore des piliers; que la sainte assemblée se réjouisse de voir les lumières se lever à nouveau dans le monde, l'illuminant.

Ceux qui demeurent dans les ténèbres de l'hérésie. Ô Père, Père, que ton chemin est beau ! Que ton souvenir est saint ! Que ta mémoire est bénie ! Tu es rayonnant de beauté, d'une beauté absolue. Qui, en te voyant, ne t'a aimé ? Qui, en te rencontrant, n'a éprouvé de joie ? Ta conduite est exemplaire, ta vertu est reconnue. Que demander de plus ? Souviens-toi de ton troupeau et de moi, ton fils, malgré mon humble condition. Tu connais mon amour pour toi, comme je connais le tien pour moi. Intercède pour toute l'Église auprès du Seigneur; prie aussi pour moi, le malheureux, afin que je puisse te rejoindre au plus vite, de la même manière que tu es mort.

Telles sont mes prières à notre Père commun. Et je vous exhorte à ne pas trahir la foi et à vivre saintement, comme lui appartenant, tous deux, l'un comme son épouse, l'autre comme sa parente, afin que vous jouissiez, lui et vous, de la gloire éternelle.

324. Au fils Gennade

J'ai lu ta lettre, mon enfant; elle est une expression d'espérance et d'amour. Mais nous ne sommes pas comme tu le dis et le penses : nous sommes pécheurs et privés de lumière. Toutefois, puisse ta foi te sauver (cf. Luc 18,42), où que tu sois, de l'hérésie mortelle et de tout acte pécheur. Tu fais bien de t'efforcer d'échapper à ce monde corrompu. La délivrance consiste à fuir le péché, dont la commission est la mort éternelle, et le pardon, la vie éternelle. Celui qui vit ainsi ne craint personne et ne se décourage devant personne.

Je souhaite que tu vives ainsi. Prie toujours pour moi, mon fils bien-aimé.

325. Au fils Calliste

Ta lettre, mon enfant, est brève et bonne, car il suffit de dire que tu vas bien. Puisque vous m'écrivez souvent et que je reçois moi-même de nombreuses lettres, la mienne sera brève. Sachez que je vais bien et que je prie pour vous.